



Etienne Orsini

OÙ LE JOUR ME TRAVERSE



Où le jour me traverse

© L'Esprit de la Lettre Editions, Genève, 2018
Suzanne Rivier-Devèze
30 chemin des Crêts de Champel
CH - 1206 Genève
et l'auteur pour les textes et les photographies

Edition imprimée
ISBN 978-2-940587-07-0
Edition numérique (pdf)
ISBN 978-2-940587-08-7

Impression: Printissimo, Genève
Reliure: Finissimo, Genève

ETIENNE ORSINI

OÙ LE JOUR ME TRAVERSE





Si peu d'une terre
Si peu de l'autre

Je me tiens debout
Sur un sol nomade

Les lieux se font saccades
D'un seul et même mouvement

Je voudrais rester
Les montagnes
Ont déjà largué les amarres



Des gouttes ?

Plutôt des perles de rivière

Dernière pluie, je voudrais en naître

À l'état le plus pur
La conscience est une larme
Dont on ne sait pas
Qui la pleure

P our faire un peu de place
À un rêve d'escapade
J'aurais poussé les jours

Ils avaient été scellés au calendrier

La mélodie qui me compose
J'écris pour la trouver
C'est une rivière de traverse
Un ruisseau
Qui ne sait rien de l'eau



Je ne veux rien savoir
Il me plait d'oublier
Comme la fougère reçoit le ciel
À feuilles découpées

Être par omission
Où le jour
Me traverse

De jonquille à mésange

Le jaune

En randonnée

Une ville ordonnée
Même le papillon traverse
Au passage clouté

P ourquoi défaire sur les visages
Les lacets du chemin parcouru ?
Les vagues à l'âme effrontées
Quand l'écume s'est tue

Cette fois encore, le printemps
Était arrivé le premier

Je peinais à reprendre mon souffle



Plus profond dans le ciel
Il nous faudra creuser
Pour retrouver un peu de l'homme
Sa présence réelle

Quand les couleurs perdent leurs arbres
Heureux et triste
Quelle douceur !



A ce qui n'était pas mon corps
Ni mon visage
Les eaux m'ont reconnu

Du bois flotté

Les jours passent en dessous

Qu'importe

Au matin de la fin des temps
L'oiseau chantait encore
Il ne croyait pas au chaos
Sa gaité de pinson
Aurait dû l'emporter

Levé si tôt

La lune s'en étonne

Me regarde à deux fois



En suspension, les mots
Aucun ne retombe
Plus qu'un autre

Mes yeux vacillent

Une flamme doit danser dans la pièce

Ou serais-je son boisseau ?

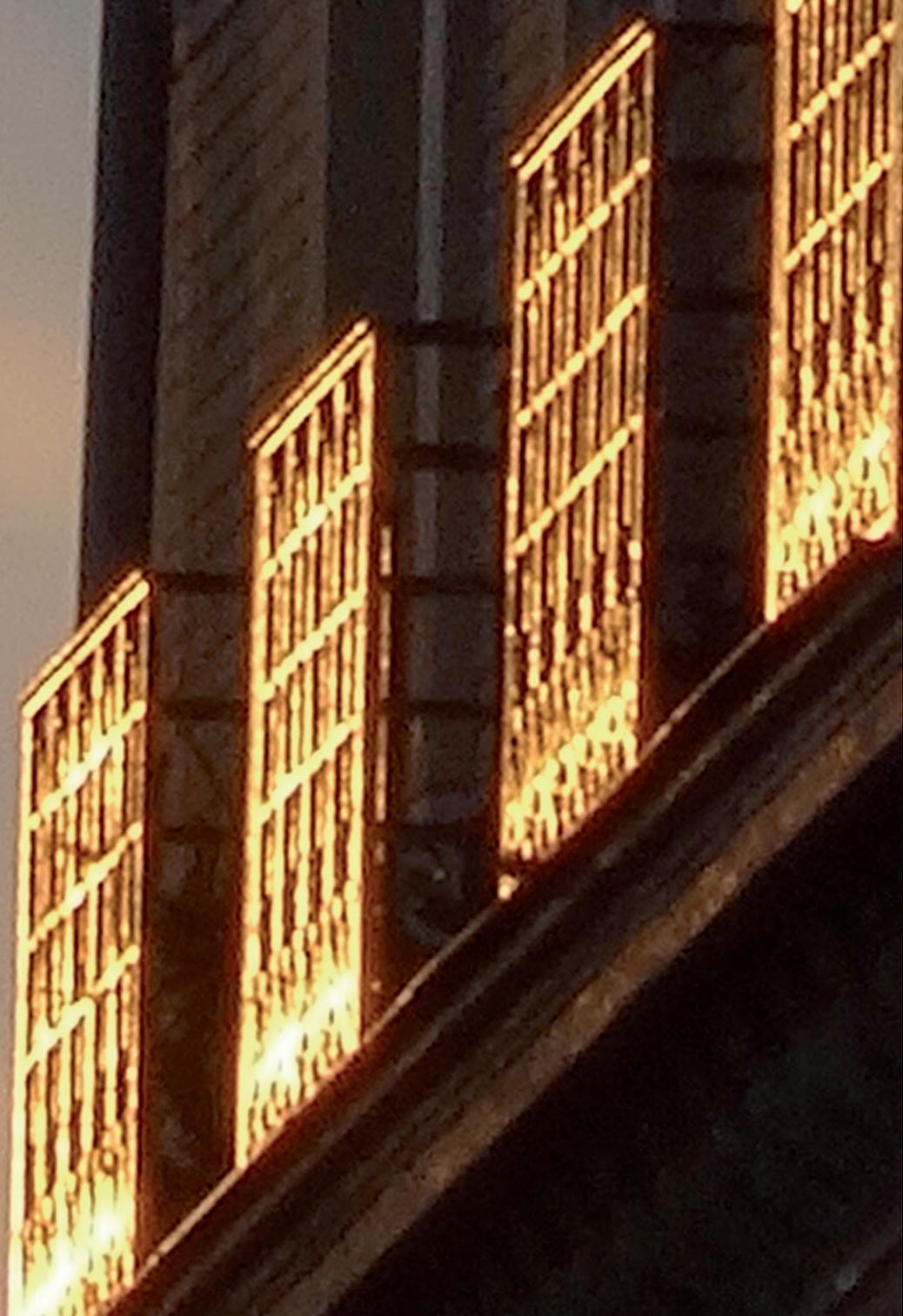
D'un peu d'ombre, nâtrait
Un arbre

Suivi de loin par quelques feuilles,
Des fleurs, des fruits
Et le ciel, tout le ciel
Une sieste méritée
Dans l'entre-deux saisons
Après tant de course effrénée
Et de lumière factice

A l'heure où les jardins s'embrasent
L'euphorbe pêche
Par manque d'éclat

Ça n'est pourtant pas faute
D'avoir essayé

La rouille m'a promis
Une nouvelle alchimie
La corrosion de l'or



Herse de pluie

Septembre

Imagine des châteaux

A l'endroit même
Où l'on entend toutes les voix
Disparaître est un point

Qui se nourrit du ciel



Un soleil me poursuit
Jusque sous les paupières
Il fait jour sur un fil irisé
Tendu entre deux ténèbres

Il fait jour
Mais lequel ?
Tout est à espérer

Quand un sourire s'égare
Sur un visage qui passe
Un sourire pour personne
Venu là par hasard
Je tiens entre mes yeux
La preuve de l'inconnu



Ll marchait sur les jours
Sombrier dans une heure creuse
Ou pire encore,
Dans une de ces crevasses
Maladroitement couvertes d'occupations
Diverses
Lui aurait été fatal

Ici sans y être
Je pare au plus vaste



Quand je serai devenu point
Si grande sera la page

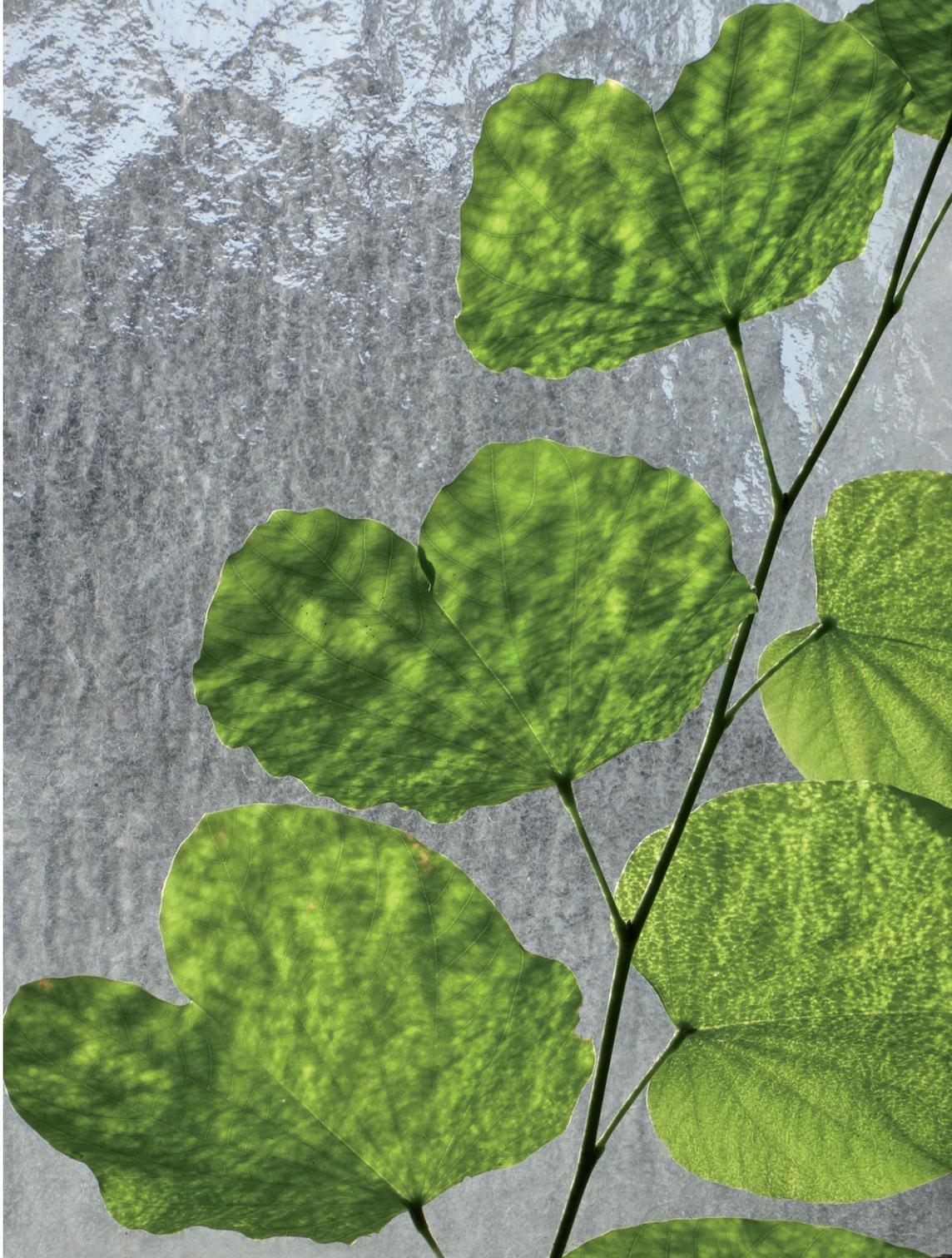
Un murmure et le bruit

S'effondre

Le poème a fait mouche

Le roc voyage en érosion
Je me sens l'hôte de ce périple
Vers l'effacement des formes

Je m'accroche aux couleurs
Pour espérer



En germe dans la pierre

L'idée du sommet

Allait faire son chemin



A l'aplomb de l'abîme
Cette concession vertigineuse
Le corps ou l'arbre

L'oiseau parti
Les feuilles aux branches
Risquent un envol
À sa recherche

Les buissons froissent
Un peu de vent

Je vais ton pas
Dans le crayonné du jour

Pas dans le rythme
Mais où donc alors ?



Graines en sommeil

Le sable n'a pas dit

Sa première fleur

Jusqu'où se retirer
Pour retrouver un peu d'espace ?
L'ombre fixe les contours
Les resserre à sa guise

Il doit bien exister quelque part
Une forêt sans lisière

L'aube qui naît
Met la vie devant toi
Tu en es retourné

Une pensée qui s'avance
Dans le sommeil intact
Le velours de son pas

Lorsque l'été se mêle

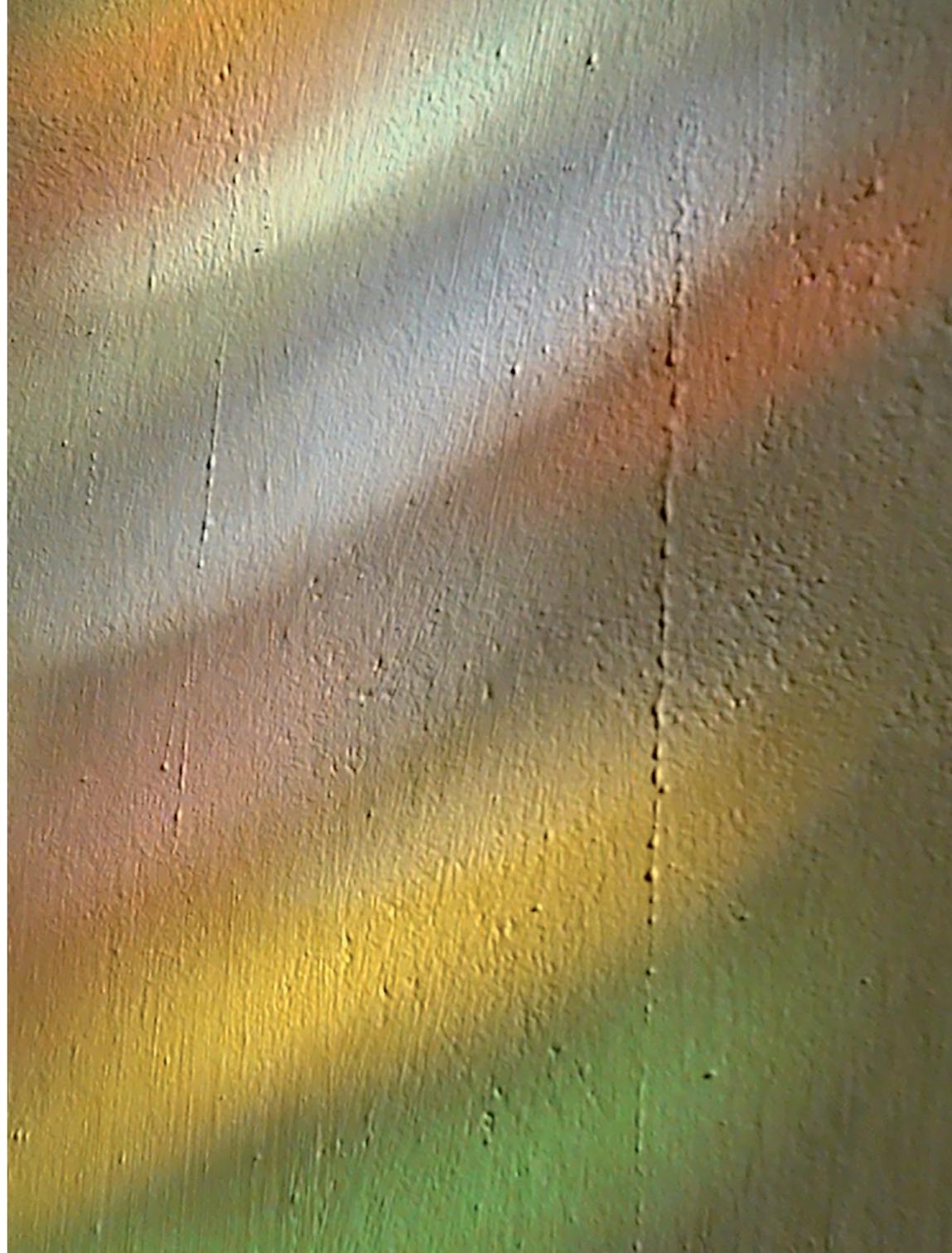
Au café du matin

Je m'entends vivre

Dans le chant du merle

Parfois, le froid la peur
Se disputent
Le même tremblement
Mais mon frisson absent
N'a pas été revendiqué

Sous les galons que l'on arbore
Combien de blessures
Se taisent ?



Le moineau couvre de son chant
La ville désaccordée

Une fine pluie maintient chez eux
Des hommes par centaines

La route sans cesse est à refaire

Un brin d'herbe
Triomphera toujours
Du bitume

Trottoir bleuté
D'après la giboulée
Étanche ma soif de miracles

D'humeur portuaire
Un cliquetis de mâts
Je reste voir partir



Comme je m'entrebâillais
Le monde m'est advenu
Lueur-murmure
La note tenue de l'être
Dans l'espace retrouvé

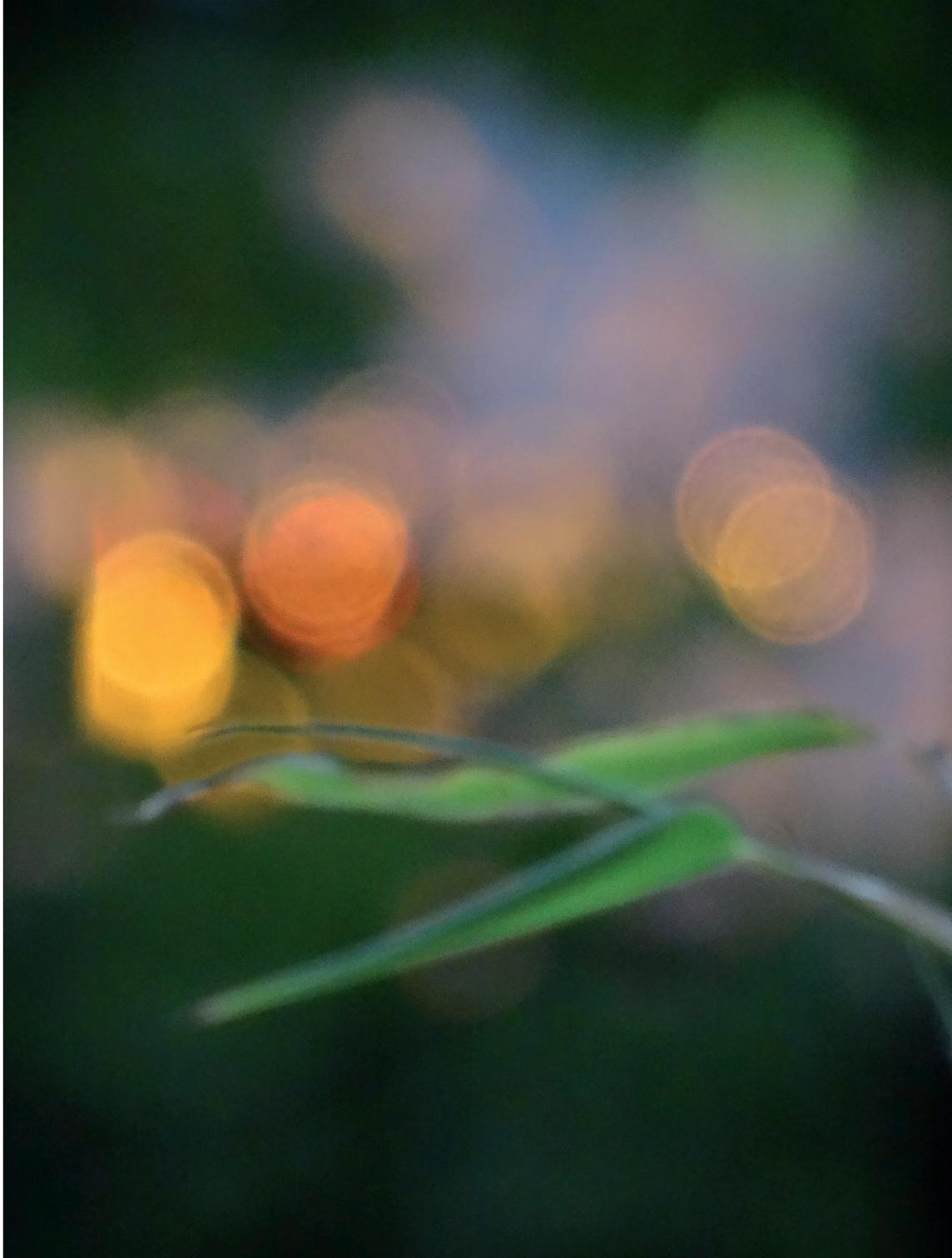
Debout se joignent ciel
Et terre
Par toi, le passant dérobé

Le pêcheur jette une trajectoire
Dans ce paysage qui n'en manquait pas

Je me tais dans ma langue maternelle
Aux mots d'ombre si douce

Le bruit court

Le silence se contente de marcher



Des pays éphémères ont traversé la lune
Mon rêve n'aurait su faire escale
En ces contrées hâtives



Dans le secret des fleurs
Je suis tout pétale

L'oiseau ne chantait pas
Je me suis rendormi
Le jour pouvait rugir
Dans sa cage de pluie
Je ne l'entendais plus

U ne musique de mots

Mais pas de mots

Une musique de mots

Mais pas de musique

Le seul ressac de la conscience

Contre mes tempes



Derrière la page
Quand elle se tourne
J'écris
Pour me voir
Disparaître

La veille au soir

Accoucherait

De lendemains multiples

Plus d'un matin se souviendrait

De nos voix sous les voûtes

Du parfum des étoiles

En cette fin d'été

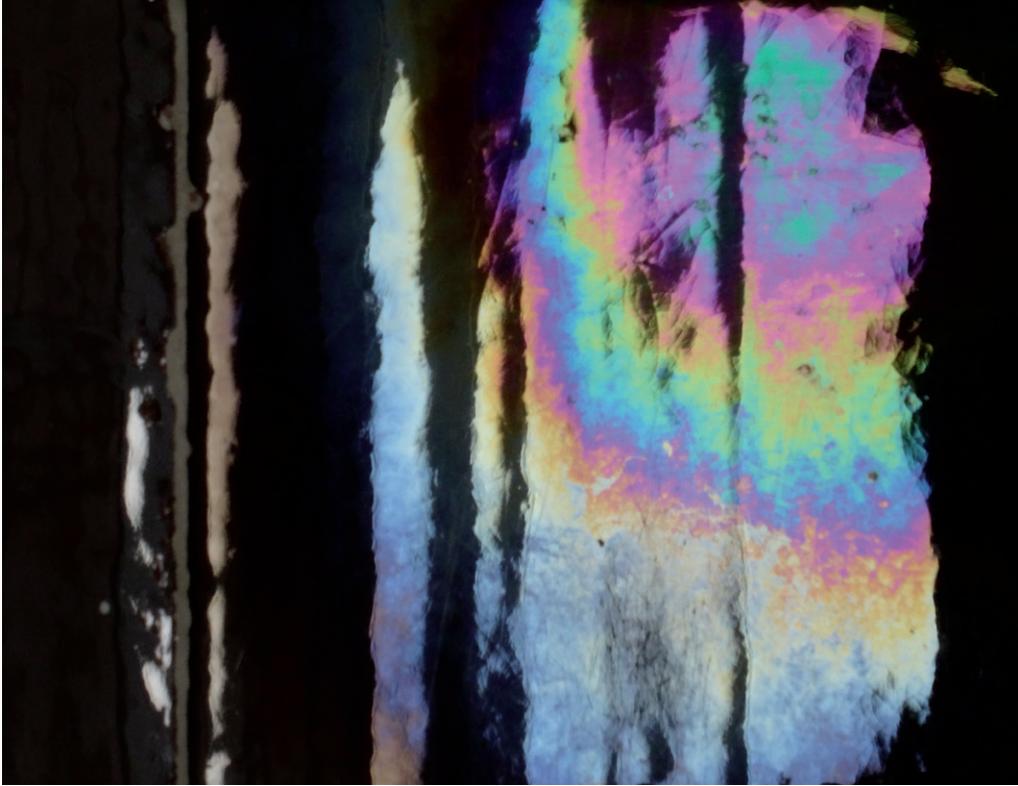
D'une lune soustraite

Aux bégaiements du temps

Loin de jeter le trouble

Il le ramasse

Avec précaution



Un étourneau donne le signal
À peine six heures dans ma rue
Et dimanche n'est pas près de se réveiller

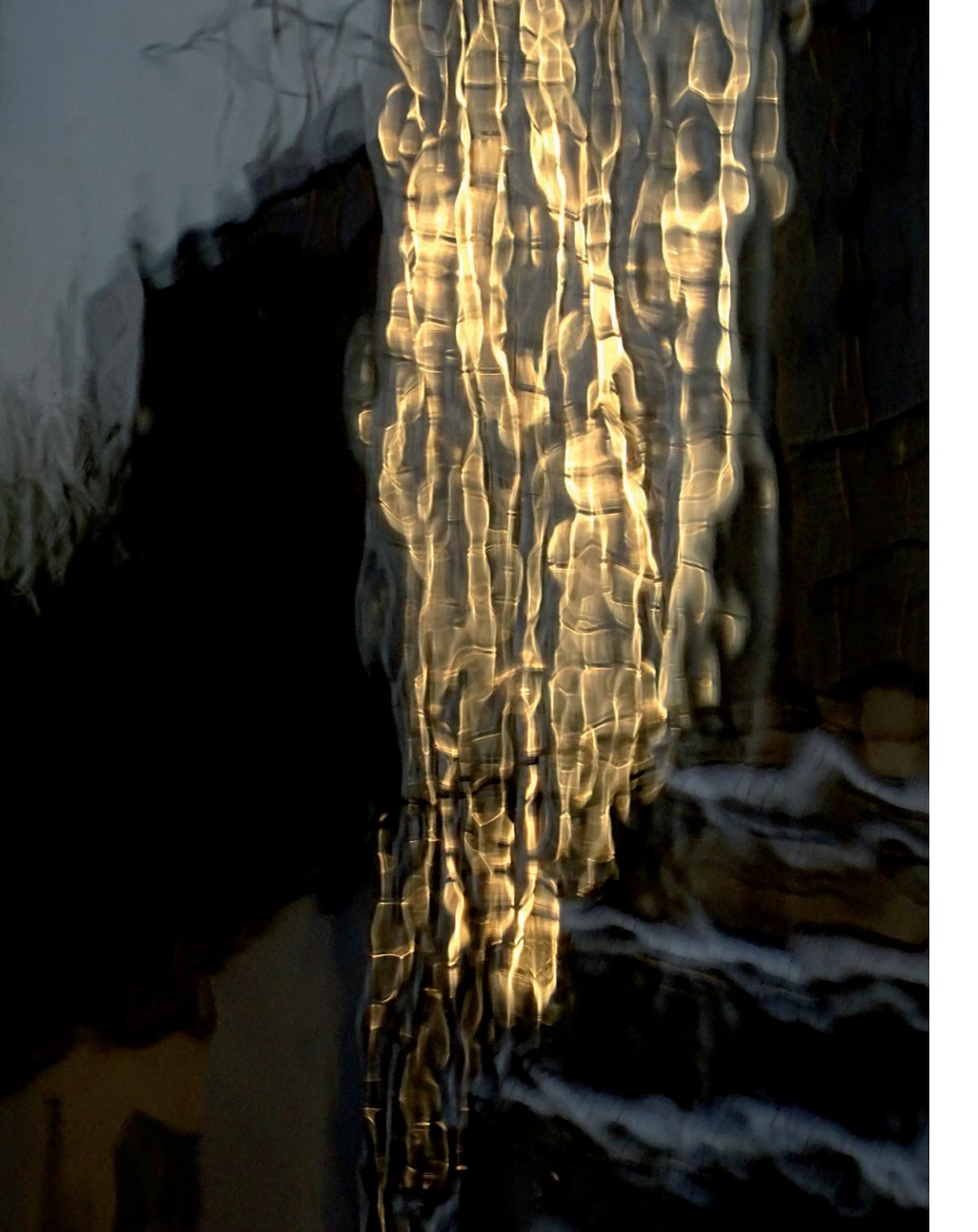
Les traits tirés

Si fort

Mes cernes en sont dénoués

J'ai tant appris de cette lueur
Que je peux désormais m'éclairer à son ombre

Aucune bruine ni averse
Ne pourra entraver sa course
La lune n'a pas de contraire



Tu es venu au monde
Mais c'est vers l'univers
Que tu vas repartir

Un souffle et nous voilà vécus

Son secret éventé

L'hirondelle

N'a plus qu'à se laisser voler

En fin de course

Et toujours sur la ligne de départ

Ton heure venue
Tu l'as priée de repartir

Les suivantes ne t'étaient pas destinées

L'ultime étape
Fut un poème
Dans l'ascension du silence



DU MÊME AUTEUR

RECUEILS

Répondre aux oiseaux , Pippa, mars 2016

Un paysage, à l'arbre près - Ombres et lumières en Custeria,
L'Esprit de la lettre, 2014 (numérique) et 2015 (papier)

Un visage ne va pas de soi, Recours au Poème, 2015 (numérique)

Gravure sur braise, Le Nouvel Athanor, 2013, préface de Michel Cazenave

Autant que ciel se peut, Le Nouvel Athanor, 2010, préface de Salah Stétié

Veillée d'âme, Le Nouvel Athanor, 2008, préface de Bruno Doucey

A perte d'oubli, Le Nouvel Athanor, 2006

Mais je reviens de l'immobile, Le Nouvel Athanor, 2004, avant-dire de
Jean-Luc Maxence

ANTHOLOGIES

Anthologie Concèze 2017, Comme en poésie, 2017

**Ultime recours, une anthologie de la poésie francophone
des profondeurs**, Recours au Poème, 2015

Ouvrir le XXI^e siècle, 80 poètes québécois et français
Moebius & Les Cahiers du sens, 2013

Poètes français et marocains, Anthologie , Polyglotte-C.I.C.C.A.T, 2013

Transparence, Poésie-Images, Aix-en Provence, 2012

L'Athanor des poètes, Anthologie 1991-2011 , présentée par J-L Maxence
et Danny-Marc, Le Nouvel Athanor, Paris, 2011

Sable, Poésie-Images, Aix-en Provence, 2009

Anthologie de la Prière contemporaine, Presses de la Renaissance,
Paris, 2008,

L'Année poétique 2007, Seghers, Paris, 2007

PRÉSENCE EN REVUES

Les Cahiers du sens, n° 1 à 3 ; 14 à 28

Recours au poème

Lieux d'Être

Poésie sur Seine

Il a été tiré de ce volume
100 exemplaires
sur papier Lessebo 170 grammes

Achévé d'imprimer
en juin 2018



L'Esprit de la Lettre | Collection Imaginaires

ISBN 978-2-940587-07-0



9 782940 587070